

leurs gérants

“ Les marchés émergents sont très attrayants, à condition d’adopter une stratégie contrariante

Pour un investisseur, les marchés émergents représentent un réel gisement de performances. L’activité économique s’y développe beaucoup plus vite que dans le reste du monde. En 2012, selon la Banque mondiale, le taux de croissance ne serait que de 2,6% dans les pays de l’OCDE mais de 4,1% en Amérique latine, de 4,4% dans l’est de l’Europe et de 8% en Asie du Sud-Est. Surtout, les fonds de retraite américains dont la puissance de feu est colossale ne font que découvrir les Bourses émergentes.

Quand elles y seront pleinement investies, les cours grimperont forcément. Cette classe d’actifs est moins risquée qu’on ne le croit souvent, mais davantage que les actions des pays développés. Pour réduire le risque, nous investissons au travers de groupes européens qui y exercent plus de 75% de leurs activités. Nous sommes aussi “contrariants” en privilégiant les titres peu chers (PER de 7 environ) aux valeurs de croissance très recherchées qui se paient souvent quarante fois les bénéfices. Attention, toutefois, aux valorisations. On note une poussée spéculative sur ces marchés depuis le début de l’année. ”

MARC GIRAULT, membre du directoire de HMG Finance.



“ Nous revenons, avec modération, sur les marchés d’actions



VINCENT CORNET, directeur de la gestion à La Banque Postale Asset Manag.

Sur certains actifs qui ont fait de bonnes performances ces dernières années, on constate des éléments de saturation. Je pense avant tout à l’or et, peut-être demain, à la dette allemande. Rappelons que le Bund à dix ans ne rapporte que 1,5%! C’est pourquoi nous sommes revenus aux marchés actions, avec modération tout de même. Nous privilégions les États-Unis pour leur dynamisme économique, mais aussi pour la faiblesse du dollar qui pourrait ne pas être éternelle, même si cela se discute.

Nous revenons dans la zone euro, après l’avoir délaissée. Certaines Bourses émergentes nous paraissent aussi attrayantes.

Mais nous sommes plus prudents sur l’Inde,

par exemple. Et par ailleurs, le Japon est pour nous une zone d’inquiétudes. Voir le yen s’apprécier est très surprenant alors que la dette par habitant atteint 65 000 euros contre 28 000 euros en Europe. ”

“ Nous sommes prudents à l’horizon de quelques mois

Aujourd’hui, la situation européenne reste trop floue pour se positionner sur les actions. À l’horizon de quelques mois, on ne voit pas ce qui pourrait doper les cours. Les taux d’intérêt devraient rester bas, les liquidités importantes et la croissance contenue. Certes, les valorisations sont attrayantes mais le risque prime. En revanche, à l’horizon de plusieurs années, nous sommes plus positifs, en raison du niveau de valorisation des actions. En Europe, le rendement moyen des dividendes est trois fois supérieur au rendement du Bund allemand. J’ai du mal à croire que, à l’avenir, on aura besoin d’un plus gros matelas pour se positionner sur les actions.

Du côté des obligations, les titres privés des entreprises émergentes constituent, à nos yeux, une classe d’actifs insuffisamment découverte par les investisseurs. Le monde change, pour réussir à l’avenir, les investisseurs vont devoir adapter leur stratégie. ”



WILLIAM DE VIJLDER, directeur de la stratégie chez BNP Paribas Investment Partners.



DAVID GANOZZI, directeur général de Fidelity Gestion.

“ On a une vision trop négative de la conjoncture et de la croissance mondiale

Comme les rendements obligataires devraient rester bas pendant longtemps, avec un risque inflationniste faible, l’investisseur qui recherche la performance va devoir accepter un niveau de risque modéré. On a une vision trop négative de la conjoncture et de la croissance mondiale. Je prends un pari sur les actions face aux produits de taux.

Les Bourses émergentes présentent un intérêt. Globalement, les pays du Sud sortent renforcés de ces crises successives par rapport aux pays occidentaux qui connaissent, eux, une “japonisation” de leurs économies. Nous investissons dans les marchés locaux ou via des sociétés occidentales très exposées aux pays émergents. J’aime aussi les États-Unis, compte tenu, notamment, de la force de l’euro. Les matières premières sont un élément de diversification important, dans le cadre d’un portefeuille équilibré. Les investisseurs avertis peuvent jouer des thématiques plus pointues, comme le redémarrage de l’immobilier américain. ”